

# SERGE ANTON

*Résidence*



**ARDENNE**  
METROPOLE



# ÉDITO

## ROMAN-PHOTO

Les Ardennes sont une terre de passage et d'accueil : une zone de tous les possibles. Ces dernières années, de plus en plus de créateurs reviennent s'installer dans notre région, ou décident d'en faire une retraite, un ermitage, pour se ressourcer.

Le service culturel d'Ardenne Métropole a pour mission de soutenir la création des artistes qui travaillent sur ce territoire englobant nos deux villes chargées d'histoire : Sedan et Charleville-Mézières. C'est dans ce cadre que le réseau des médiathèques a initié un programme de résidence permettant de collaborer avec Serge Anton pendant deux années, car le temps est nécessaire pour mieux se connaître, et s'enrichir mutuellement.

Serge Anton a d'abord repensé les deux espaces d'exposition des médiathèques Voyelles et Georges-Delaw. Il les a transformés en Black box, pour leur conférer une intimité nouvelle et une identité commune.

Puis, après une première exposition qui a permis au public de mieux connaître l'œuvre de cet artiste cosmopolite, cette résidence se clôt avec un projet centré sur les habitants. Cette seconde exposition est née d'une boutade, la volonté de détourner ce thème des Poilus, qui renvoie à la guerre, et aux dévastations qui ont ravagé nos villes et nos paysages.

Une étrange tribu s'est constituée. La rumeur s'est répandue, et de plus en plus de personnes, essentiellement sedanaïses, sont venues sur la Corne de Soissons se faire photographier. La Tribu des Chauves et des Poilus comporte aujourd'hui 100 portraits, dont une femme, qui donne le *la*, à ce concert inédit.

Boris Ravignon  
Maire de Charleville-Mézières  
Président d'Ardenne Métropole

Didier Herbillon  
Maire de Sedan  
1<sup>er</sup> Vice-président d'Ardenne Métropole



## *La résidence*

### De l'Afrique à Sedan

Les bibliothécaires de la médiathèque Georges-Delaw ont été les premiers à accueillir chaleureusement Serge Anton quand il s'est installé dans les Ardennes. C'est tout naturellement que ses premières expositions sedanaises ont été organisées dans cette médiathèque : «De l'Afrique à Sedan» en 2019, puis deux expositions sur le Maroc : «Couleur Maroc» en 2022, et «Kasbah» en 2023.

### Un supplément d'âme

Au sein du réseau des médiathèques, nous avons été frappé par la qualité de ces photographies, mais aussi par l'aménagement architectural des deux bâtiments sedanais de l'artiste : la maison familiale près de la caserne Fabert construite par Vauban, et son atelier sur la Corne de Soissons. Il y règne une dimension contemporaine dans

l'aménagement intérieur, mêlée aux souvenirs des contrées lointaines qu'il photographie depuis trente ans. Ces deux architectures nous plongent dans un monde hybride, imaginaire et réel. Ancrées sur les berges de la Meuse, et dérivant vers des paysages exotiques intérieurs. Portes d'entrée, portes du rêve. Serge Anton a ce pouvoir rare d'apporter non seulement du beau, mais aussi de l'imprévu. Il réveille en nous des images ensevelies, archétypales. Quiconque entre dans l'un de ces bâtiments est sidéré par l'harmonie qui y règne et le sentiment de temps suspendu. Nous sommes ici, sans être là; dans le temps présent et dans un temps immémorial. Il donne à voir ce qui nous est extérieur, nous plonge en nous-même. C'est en contemplant cela que nous avons eu envie que Serge Anton nous accompagne pour ajouter un supplément d'âme à nos deux médiathèques de Charleville et de Sedan.



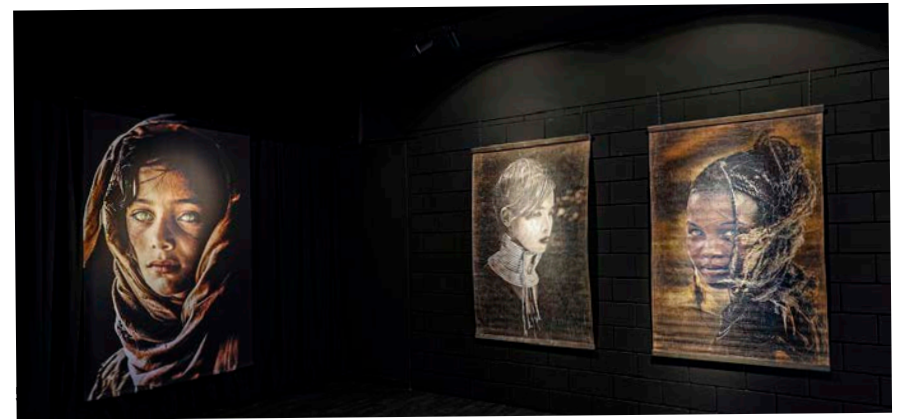
1



2



3



4



Page 2. Margareth, Maroc. Photo extraite de la série *Faces*, 2017.

Page 4. Cette jeune femme afghane, âgée de 13 ans, est arrivée dans l'atelier de Serge Anton en octobre 2012. Il se souvient avoir eu un choc quand il a ouvert la porte. Réfugiée à Bruxelles, elle semblait ne pas avoir quitté ses vêtements depuis des mois. Cette photo devait préluder à une mission en Afghanistan qui ne s'est jamais réalisée.

Page 5 : Vues des expositions de la Black box 1 à Sedan (ill. 3 et 4) et de la Black box 2 à Charleville (ill. 1 et 2) lors du deuxième volet de l'exposition *De près, de loin*.

Page 6. Maroc. Photo extraite de la série, *Faces*, 2017.

### Un lien entre les deux villes

Nous désirions créer un lien entre ces deux villes, en traitant d'une façon similaire un espace commun : leurs salles d'exposition.

Les deux salles souffraient d'un manque d'unité. Le sol en béton de la médiathèque Voyelles était lézardé, portait les traces de mille installations précédentes. Les murs étaient recouverts de panneaux de bois irréguliers. La salle de Georges-Delaw était en meilleur état de conservation, mais la diversité des matériaux utilisés dans cette salle peinait à lui donner une unité.

### Un espace immersif

Deux éléments nous semblaient essentiels : la lumière et la couleur. Nous avons envie de créer un espace immersif, dans lequel les images ou les objets exposés émergeraient pour entamer un dialogue plus intime avec le spectateur. L'architecture est un contenant, elle nous aide à créer les conditions d'une expé-

rience sensorielle. Nous désirions que l'architecture «disparaisse» pour laisser place à un entretien singulier entre l'œuvre et le visiteur, nomade.

### Black box

Nous nous sommes dirigés vers un aménagement monochrome : du noir. Du sol au plafond. L'espace de la médiathèque Voyelles a reçu un nouveau revêtement au sol pour créer un espace englobant. Nous avons conservé le revêtement sombre de la médiathèque Georges-Delaw, car il avait été posé récemment. À Sedan, nous avons également renouvelé le système d'éclairage, afin de le rendre modulable et économe en termes d'énergie. Nous procéderons à cette étape à Voyelles dans un avenir proche. Les travaux furent menés rapidement, de décembre 2023 à février 2024, en bonne intelligence avec les architectes du service de l'aménagement des bâtiments d'Ardenne Métropole.



## *De près, de loin*

### Faces

La première exposition (13 avril-6 juillet 2024) avait pour but d'offrir une vision rétrospective du travail de Serge Anton. Elle mélangeait à la fois des œuvres monumentales, imprimées sur toiles, avec un ensemble de dimensions plus petites imprimées sur des papiers recyclés. L'exposition sedanaise contenait également des paysages panoramiques du désert de Bardenas en Espagne. La majorité des photos présentées dans l'exposition étaient extraites du premier livre réalisé sur son travail de portraitiste en 2017. *Faces* offre un regard sur trente années de portraits réalisés en Afrique, en Europe et en Asie, avec quelques paysages pour identifier les lieux dans lesquels ces images ont été prises.

### Deux expositions entremêlées

Les deux villes ont présenté simultanément une exposition en deux volets. Initialement, nous voulions exposer des portraits dans une ville et des paysages dans l'autre. Mais, lors de l'accrochage des expositions nous avons constaté que nous faisons fausse route. La taille et la configuration des deux salles d'exposition sont très différentes (120 m<sup>2</sup> pour Voyelles, 60 m<sup>2</sup> pour Georges-Delaw). Voyelles présente un visage géométrique : un grand rectangle. À Sedan, par contre, l'espace est plus petit, mais aussi plus complexe, avec des angles, une colonne.

Nous avons finalement décidé d'exposer les grands paysages de désert à Sedan, accompagnés



d'un tirage sur papier recyclé de la vue de l'Atelier de la Corne de Soissons. L'espace niche recevant trois portraits de jeunes filles, une grande toile accueillait le visiteur, sur un fond de tissus.

À Voyelles, nous avons exposé seulement des portraits. Sur les deux murs latéraux, de grandes images de 2,20 m. de haut, sur le mur du fond, un ensemble de sept portraits imprimés sur papier recyclé.

Tant à Charleville qu'à Sedan, nous avons réduit l'intensité des éclairages, afin de donner le

sentiment que la lumière émanait des images, et non de l'extérieur, afin d'accentuer la dimension immersive de ces deux black box.

Le visiteur entrait dans les salles pour entamer un dialogue. Les photos étaient disposées de telle façon que le regard des portraits photographiés soit constamment en contact avec le spectateur, quels que soient ses déplacements dans l'espace. Certains portraits vous regardaient en coin, d'autres frontalement. Vous étiez interpellé, tantôt par le regard d'une personne, tantôt par un autre. Les visiteurs, en géné-

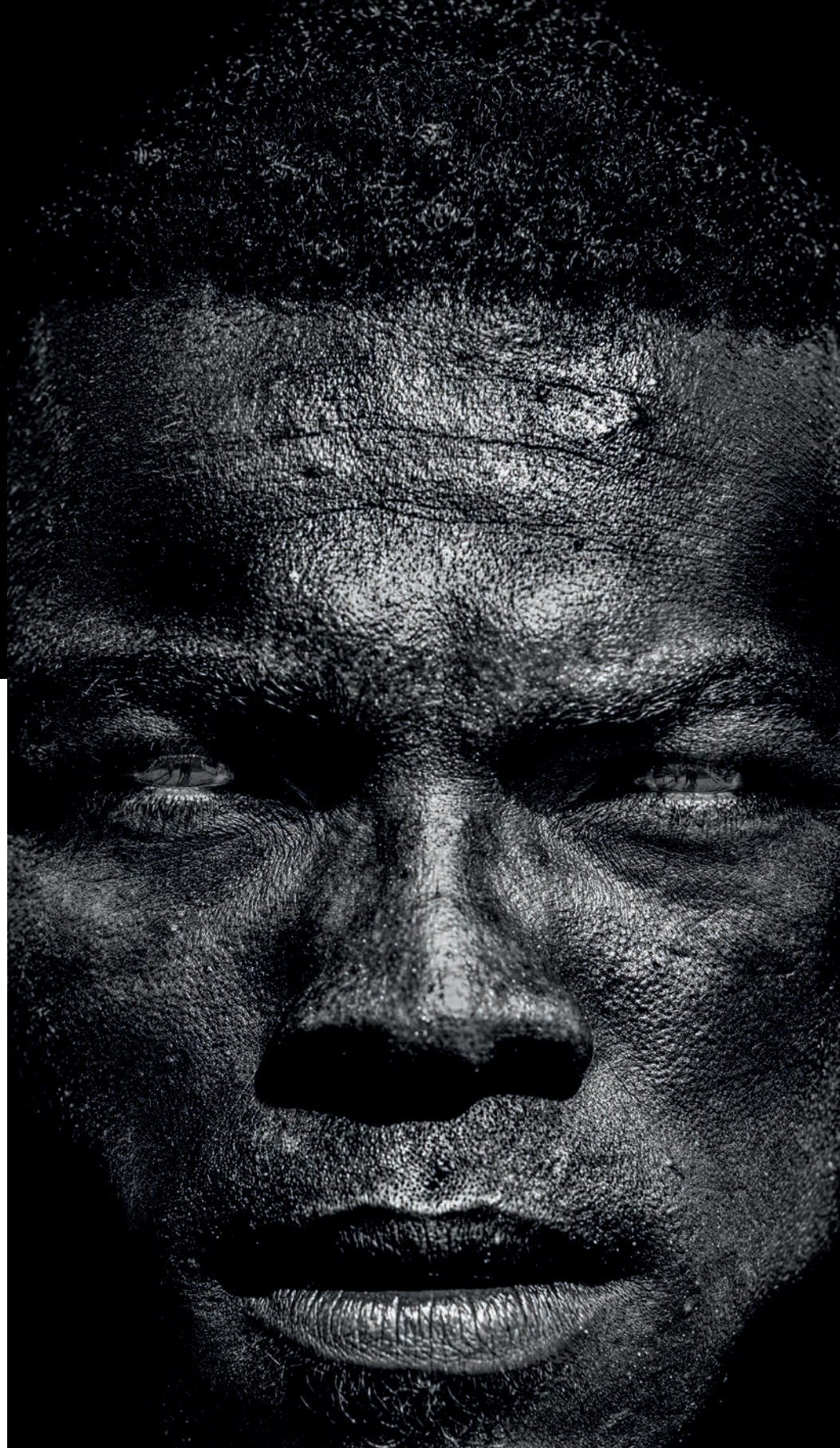


ral, demeuraient longtemps dans la salle d'exposition. Saisis et ravis. Confrontés à chaque pas, à un petit bout d'humanité.

Les portraits choisis étaient volontairement issus de contrées différentes, afin d'éviter le côté « ethnique ». Ces photos ne sont pas le témoignage d'un reportage anthropologique, mais la rencontre de deux êtres, du photographe et du modèle photographié. Dans le catalogue que nous avons édité pour cette exposition, nous avons relaté les différentes circonstances des prises de vue.

Bien souvent, ce sont les personnes qui demandaient à Serge Anton d'être photographiées. Aucune photo n'a été dérobée. Chaque image témoigne d'un entretien singulier. Aujourd'hui, elles gardent le souvenir de ce dialogue entre amis aujourd'hui absents.

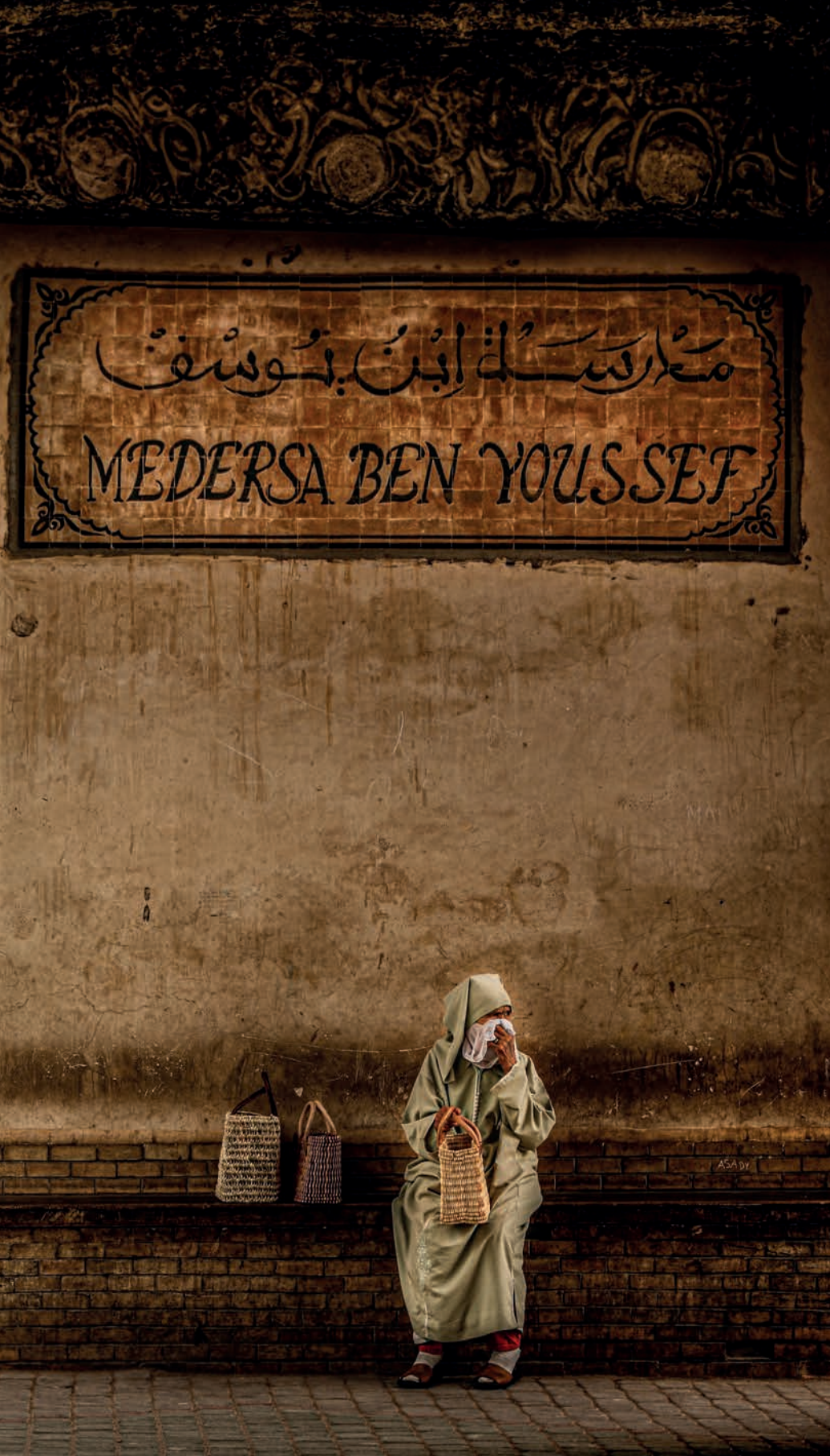
Dans son travail, Serge Anton est particulièrement attentif à la vieillesse. Dans le premier catalogue, il nous a relaté son intérêt pour la philosophie japonaise du Wabi-Sabi. Tout comme son principe même, le Wabi-sabi est une notion évanescence. Wabi signifie



simple, immatérialiste, humble par choix et en harmonie avec la nature. Wabi évoque la simplicité rustique et le calme de la nature ou des objets, une certaine élégance naturelle. Sabi signifie « l'éclosion du temps » et c'est la beauté ou la sérénité qui vient avec l'âge. Dans le même esprit, Serge Anton se concentre sur les rides, témoignages du temps qui passe et de l'histoire de l'homme, de la femme devant lui. Il émane de ses images une sincérité qui nous absorbe. La réalité du monde moderne oblige à favoriser la perfection, souvent trop lisse, des objets, sans prendre le temps d'en apprécier les aspérités.

En photographiant ces êtres entrés dans leur troisième ou quatrième âge, Serge Anton nous tend la main pour que nous nous détournions de cette vision. Il nous incite à ralentir, à prendre le temps de lire les visages différemment, entrer en communion. Recevoir, ce dont habituellement nous nous détournons, car nous imaginons que la vieillesse signifie la mort et notre prochaine décomposition. Nous ressortons transformés de la visite de cette exposition, avançant à pas rassurés. La maladie peut toujours survenir, mais la vieillesse soudainement prend sa juste dimension.





## De loin, de près

### Le Maroc

Après l'ouverture de l'exposition *De près, de loin*, Serge Anton est parti au Maroc pour une mission photographique. Nous avons alors entamé une correspondance qui fut publiée sur les réseaux sociaux de la médiathèque. Pendant qu'à Sedan et Charleville, nos visiteurs découvraient les photos de quatre continents, l'artiste tenait un journal de campagne, mélangeant photos et vidéos.

Serge Anton a découvert le Maroc en 1998. Depuis, il y retourne souvent photographier, notamment pour un livre sur les tissages contemporains des Aït Khebbach, qui accompagnait une exposition au musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

### L'action humanitaire

L'artiste a travaillé trois ans également pour le Rallye Aïcha des Gazelles, un rallye-raid de navigation 100% féminin, dans le Sahara marocain. La première année, il réalise des prises de vues en hélicoptère, à l'origine du projet de ses photos aériennes autour des Kasbahs montrées à Sedan en 2022. La deuxième participation, plus terrestre, lui permet d'accompagner les équipages, alors que la dernière année, il aborde son travail de photographe sous un angle nouveau. Il partage le quotidien de la branche humanitaire du Rallye, car pendant la course, une équipe de soignants et d'aïdants bénévoles s'active, tous au service de marocains démunis. Il ne cesse depuis de renouer avec le voyage humanitaire. En 2023, aux côtés de l'association



Actions@Village, il accompagne toutes les équipes de médecins, dentistes, ORL, gynécologues et sages femmes pour prendre soin des Marocains n'ayant pas accès aux soins médicaux. L'aventure se poursuivra en 2025.

Cette approche multiple se reflète dans les photographies que Serge Anton nous envoie. On s'émerveille devant ces paysages architecturaux en ruine, sans âge. C'est une des particularités de son esthétique. Qu'il photographie des personnes, des paysages ou des architec-

tures, le temps semble toujours suspendu. Soyons plus précis, l'histoire est à l'œuvre dans chaque image. Nous sommes saisis par ce grand mouvement qui nous emporte tous vers le néant. Pourtant, la méditation proposée n'est en rien macabre, ou stoïcienne. Au contraire, le temps, qui se marque dans les rides des personnages photographiés, s'inscrit dans les pierres qui se fissurent, ajoute de la mémoire à la mémoire. Il nous déplace dans un temps qui nous relie aux personnes et civilisations qui nous ont précédées.

Le temps qui craquèle ne détruit pas, il nous enrichit. Il active en nous la somme de ces sagesses accumulées. Nous ne sommes pas isolés, solitaires, mais partie de cette immense vague humaine qui vient et s'en retourne. Ces portraits d'anciens ne disent pas la décrépitude, mais la sagesse qu'ils transmettent.

La tonalité des images est parfois atténuée. Le procédé de tirage auquel il recourt parfois, l'impression sur papier recyclé, ajoute à ce sentiment de distance

et d'éloignement qui nous avertit que ces images appartiennent à ce que Carl Gustav Jung décrivait comme des archétypes. Des images inscrites en nous, sans que nous ayons eu à les vivre, car d'autres les ont vécues pour nous, et nous les ont transmises. Des images déposées en nous, qui n'attendent que le retour de la mémoire pour se déployer. Semblables à ces fleurs desséchées chinoises qui se déploient dans le thé sous l'action de l'eau chaude.



Souk du jeudi, Toundout, Maroc, 2024.



Doyen du village Ouled, Ameer, Maroc, 2024.

Le contraste est grand entre ces images qui remontent d'un passé enfoui, avec les photographies des marchés, et les petits films tournés en voiture. Là, soudainement, la vie bouillonne. Nous ne sommes plus dans un mécanisme de réminiscences, mais dans le bruit et le vacarme, au milieu des cris et des jeux d'enfants. Serge Anton qui est si méticuleux dans la vie quotidienne, dans l'organisation des espaces qu'il conçoit,

dans les objets qu'il dispose, peut être aussi joyeusement brouillon. La vie déborde, et il communique cette exubérance instantanément. Sans plus attendre.

Ses réseaux sociaux sont saturés d'images et de sons : des personnes, des paysages et des villes qu'il traverse. Autant ces photographies sont posées, il travaille la plupart du temps avec un pied, autant il communique alors

dans l'effervescence : cela bouge, cela tremble, cela accélère. L'exposition *De près, de loin* nous offre dans les Ardennes, le souvenir de trente années de voyages, pendant que l'artiste nous immergeait dans un second voyage, en nous envoyant ces images et ces films au moment où ils se créaient.

*De loin, de près* ajoutait une dynamique intrigante, nous

obligeant à remettre en situation les images exposées dans *De près, de loin*. Regardant ici, dans les Ardennes, les photographies anciennes, tout en écoutant le bruit et les odeurs du voyage marocain en train d'être vécu. À bien y regarder, nous commençons à imaginer les odeurs et les bruits, qui avaient baigné chacune des photographies du livre *Faces*, à la naissance de l'exposition.



## La Tribu

### Chauves et Poilus

Cette résidence se clôt avec un projet centré sur les habitants : un travail inédit, réalisé pendant une année. Les personnes photographiées sont originaires de la région des Ardennes ou de Belgique, une majorité sont Sedanaises.

Cette seconde exposition est née d'une boutade, la volonté de détourner le thème des Poilus, qui renvoie à la guerre, et aux dévastations qui ont fracassé nos villes et nos paysages.

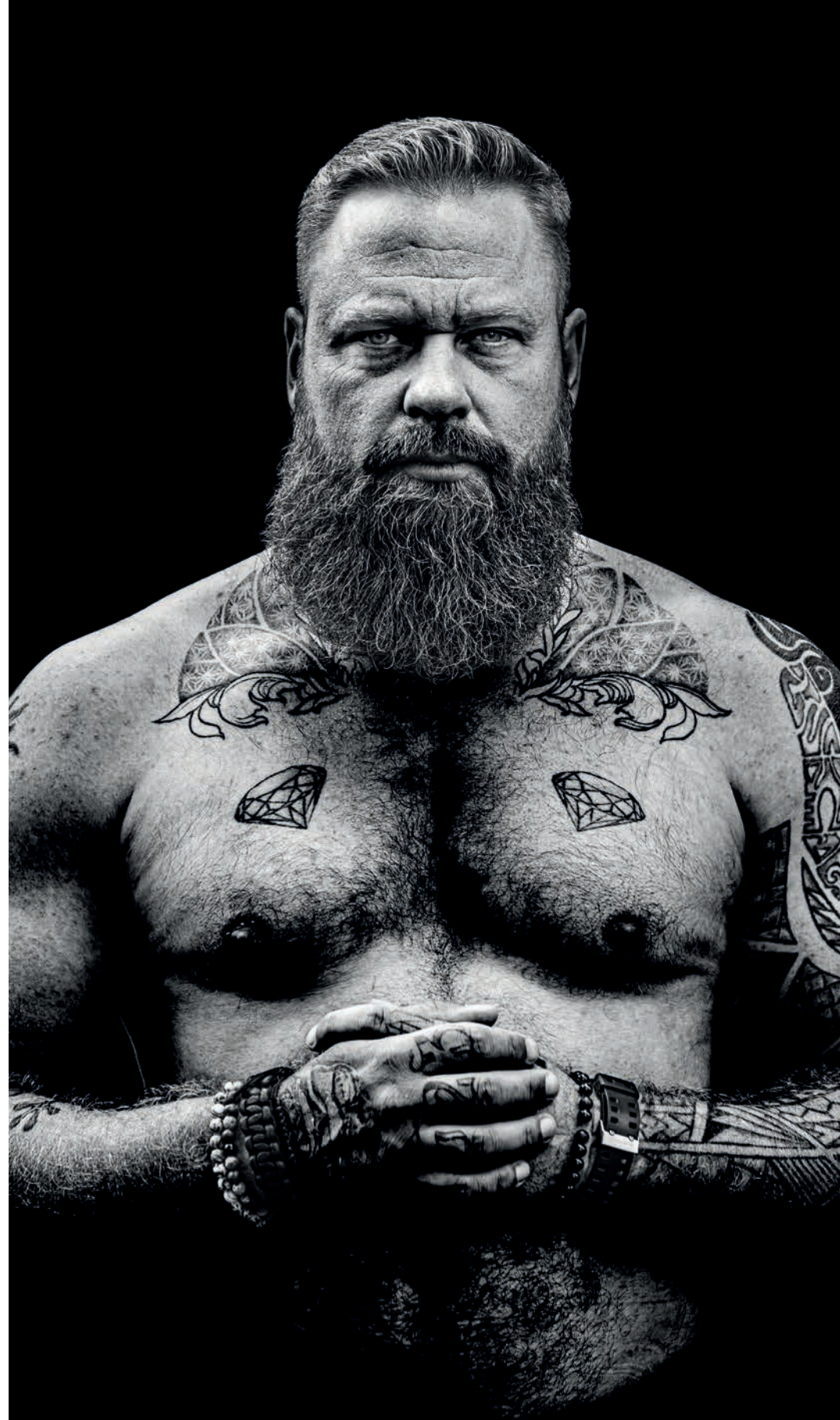
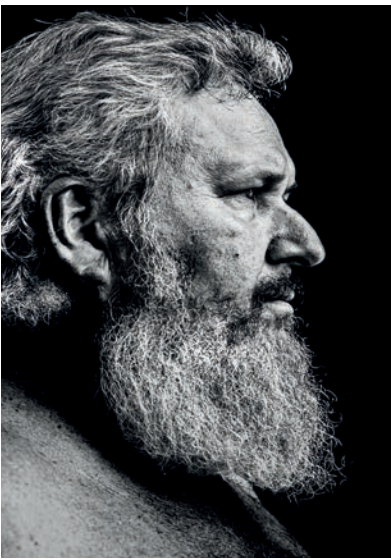
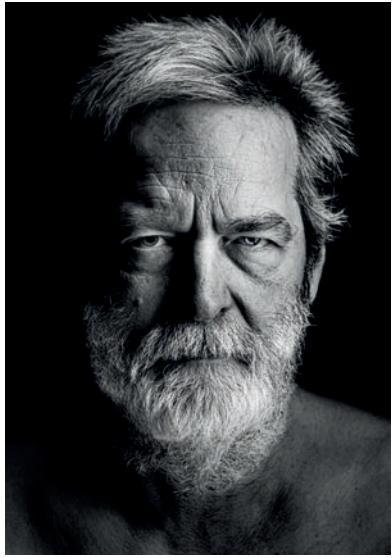
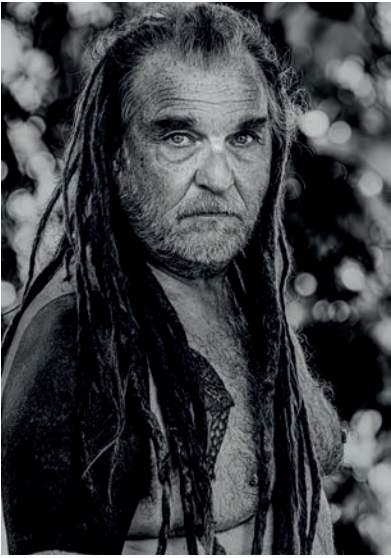
Le travail a débuté en photographiant les amis proches, et ceux rencontrés chaque matin lors du café de 11h, dans l'établissement *Les 4 as*, bien connu à Sedan. Puis, le bouche à oreille, le soutien des barbiers de Charleville et Sedan, ont

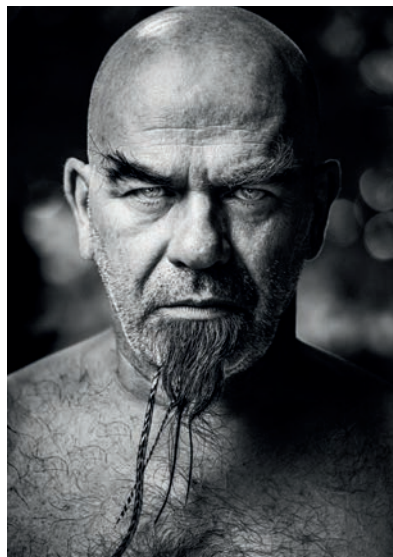
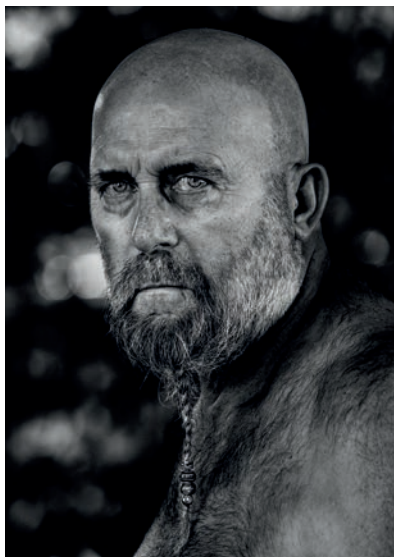
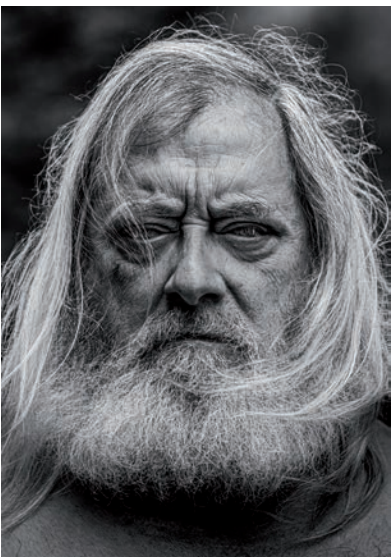
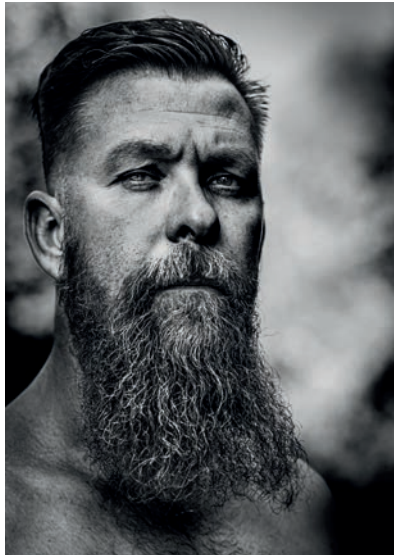
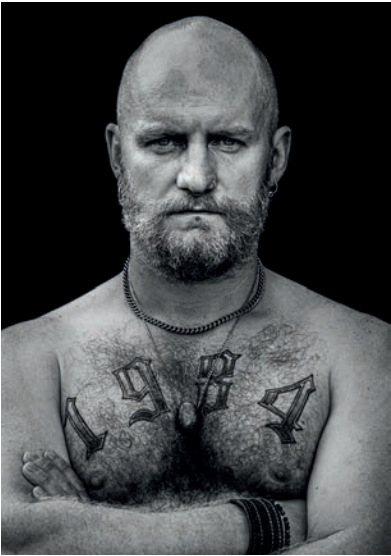
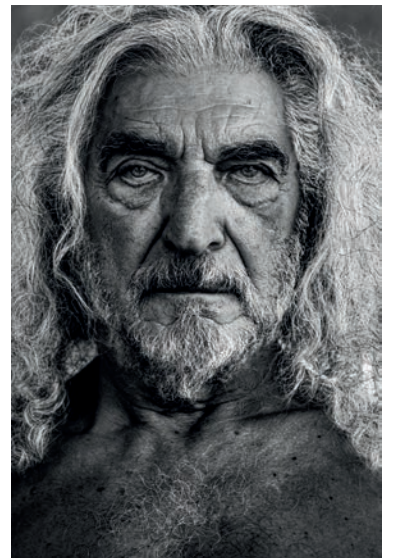
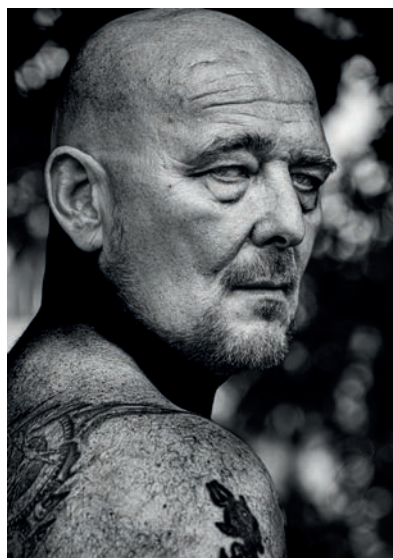
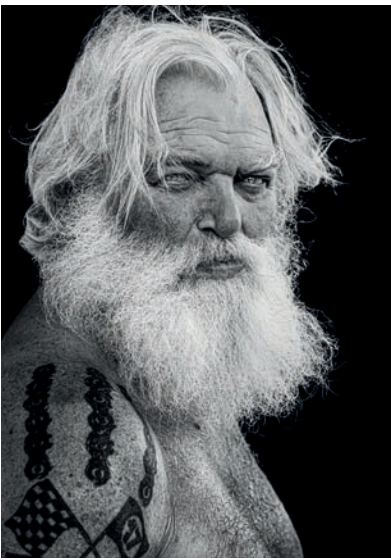
rassemblé une étrange tribu. La rumeur s'est répandue, et de plus en plus de personnes ont convergé vers la Corne de Soissons pour se faire photographier.

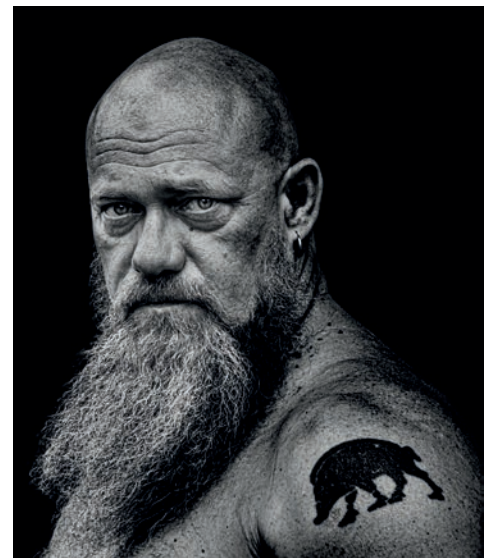
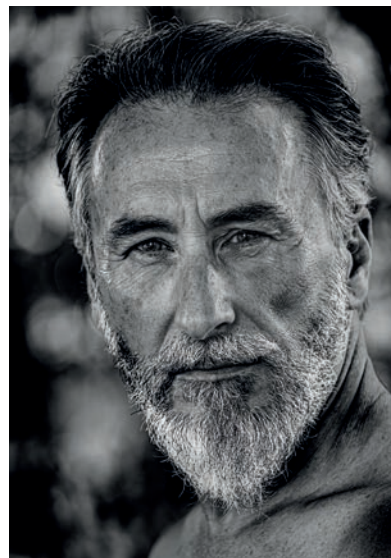
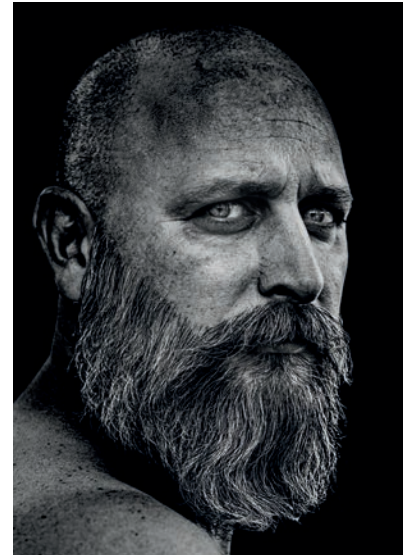
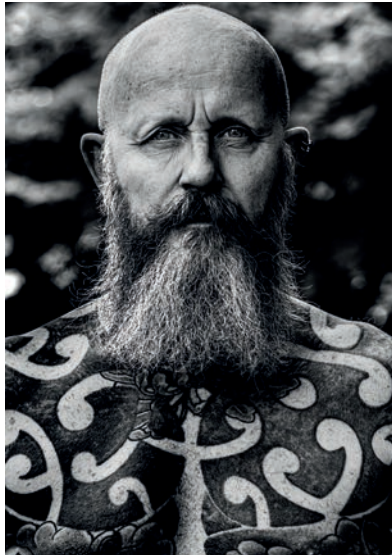
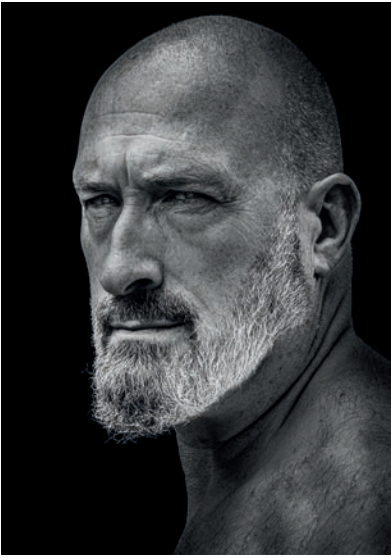
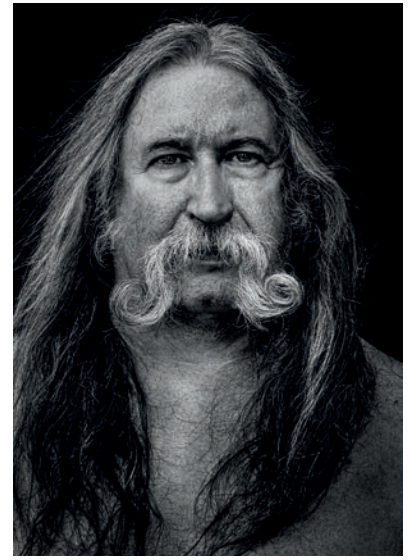
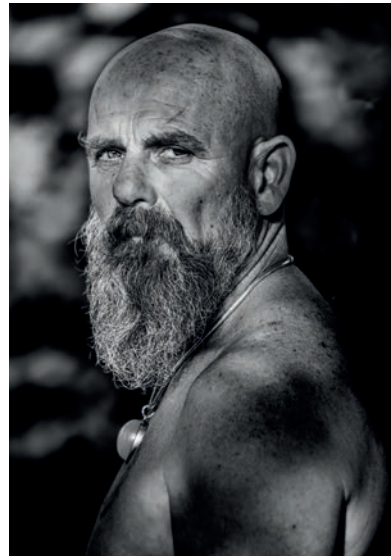
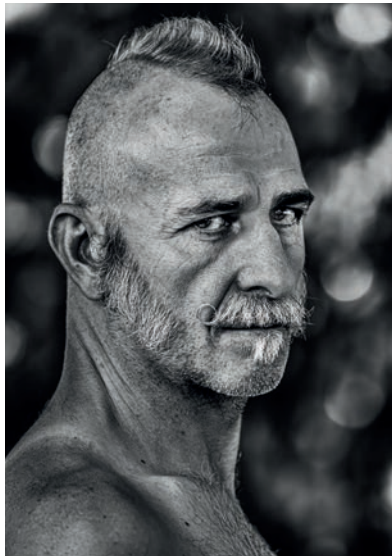
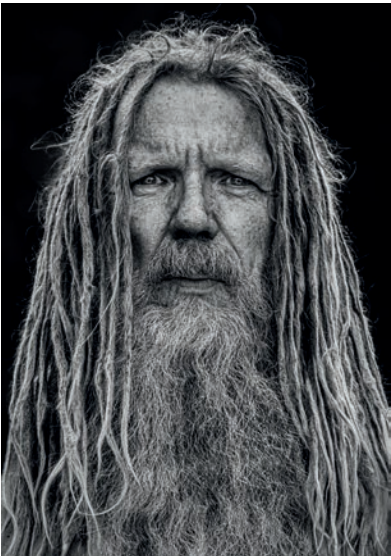
La Tribu comporte aujourd'hui 100 portraits, dont une femme, qui donne le *la*, à ce concert inédit.

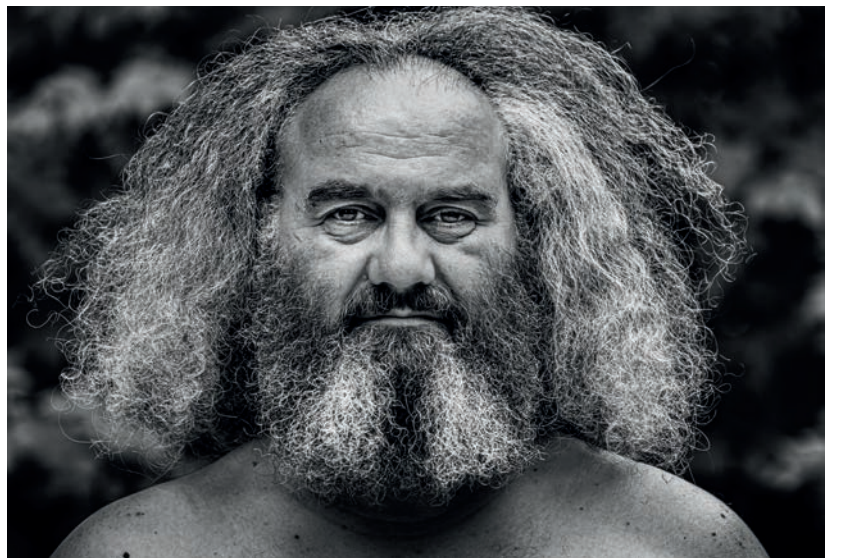
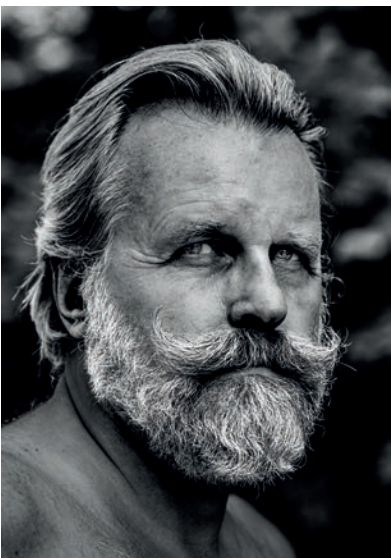
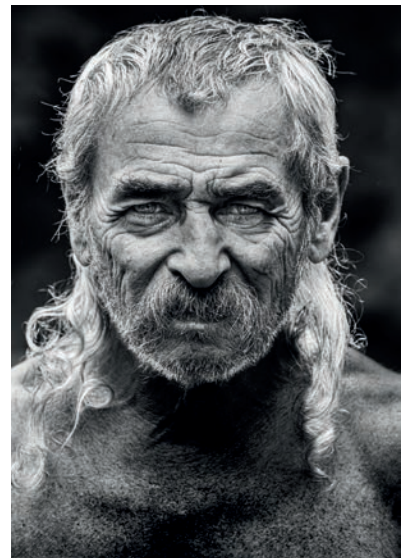
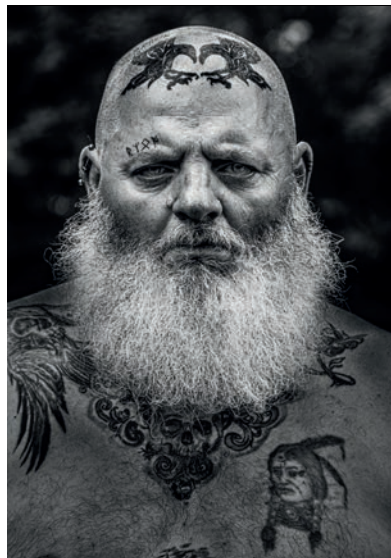
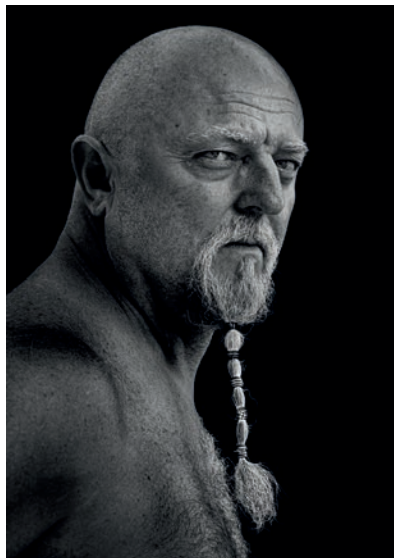
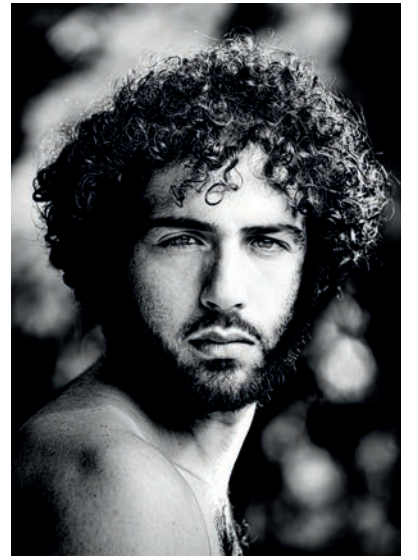
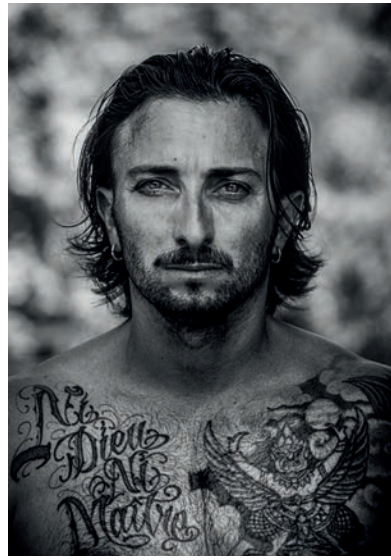
### Les premiers portraits

Les premiers portraits réalisés à l'automne 2023 étaient plus sages. Les personnes posaient habillées. Le fait de les dénuder et de les photographier en buste pour la plupart a donné une autre dimension à cette série. Les corps ont révélé de nombreux tatouages, souvent impressionnants.

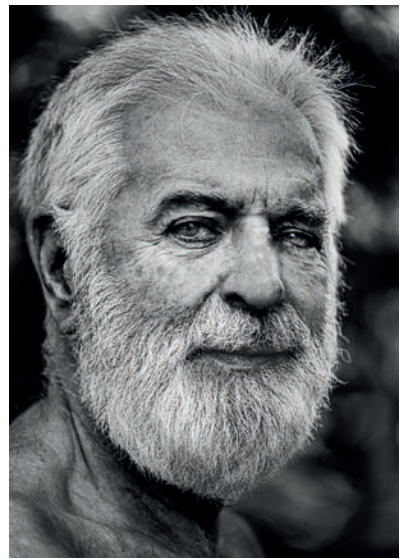
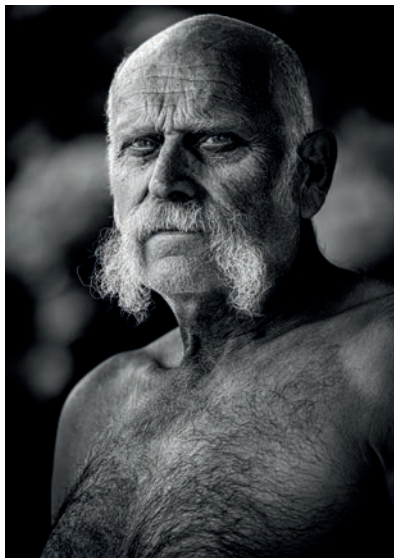
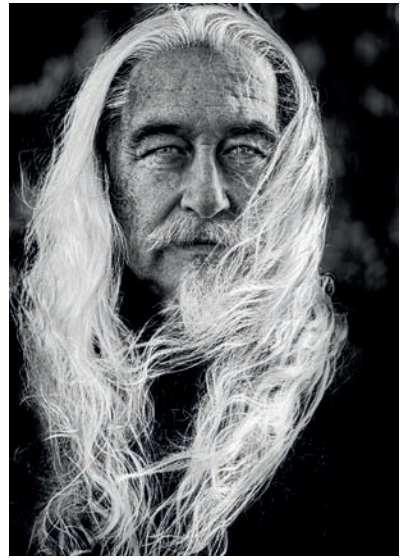
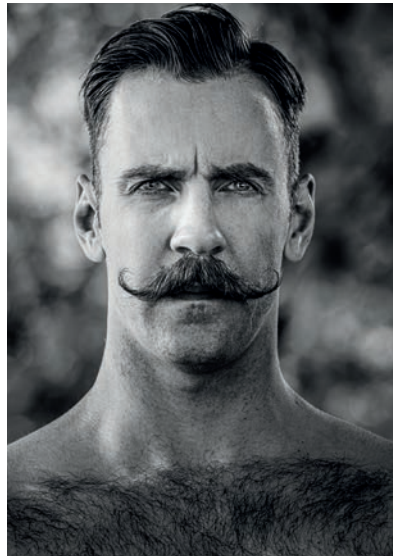
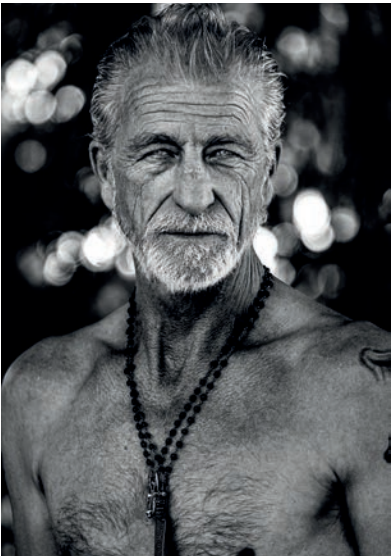


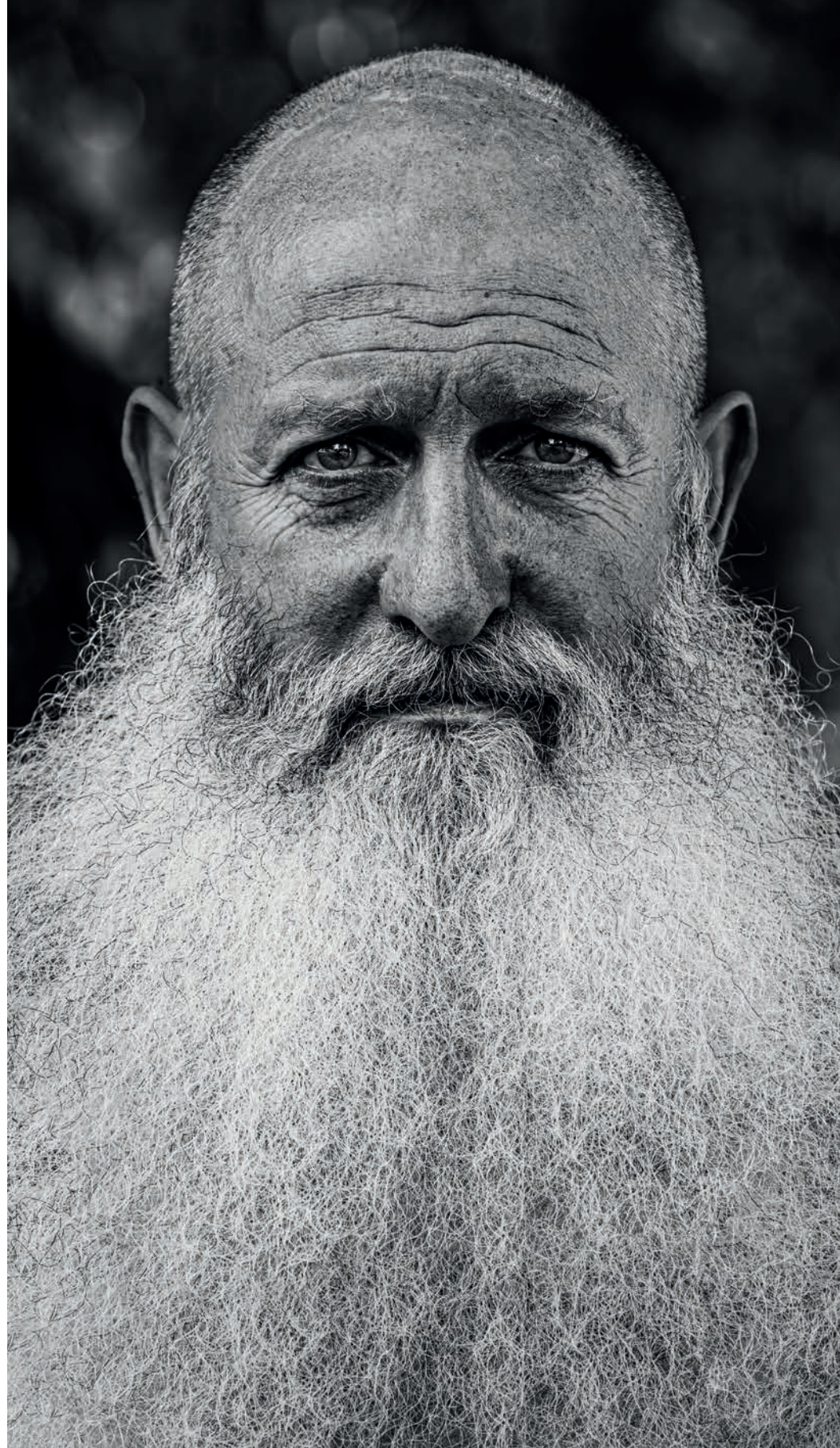
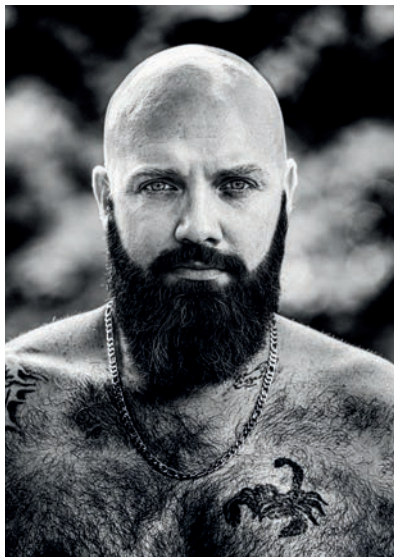
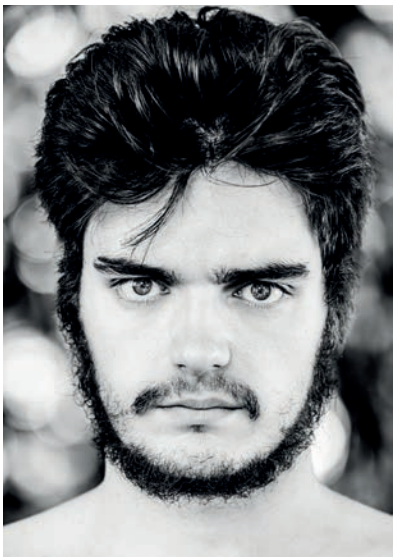
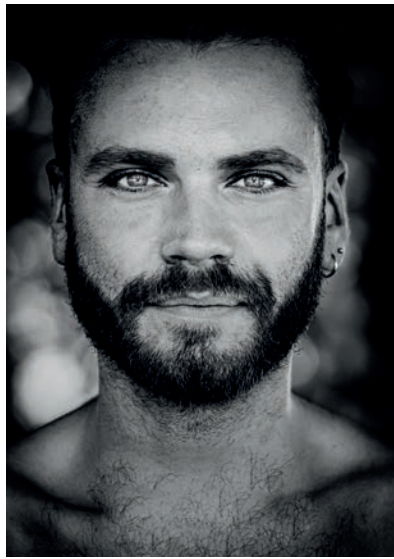












## Une collection de tronches

L'ensemble forme une collection de « tronches » cinématographiques. Nous ressentons un sentiment d'incrédulité devant cette communauté qui semble absente du quotidien quand nous marchons dans Sedan, Charleville-Mézières ou Nouzonville.

Puis, comme tous les artistes majeurs, Serge Anton nous dessille les paupières. Soudainement, nous voyons. Nous identifions une autre forme de beauté, de force, et de conscience.

Avant de voir les tatouages, ces regards impressionnent, la plupart attachants malgré les attitudes qui se veulent sévères.

Les corps, souvent très musclés, paraissent tirés des caractères imaginés par le scénariste de *Games of Thrones*. Ces corps sont des armures de protection, dissimulant des fêlures et de la tendresse.

Les regards des êtres qui peuplent cette Tribu ne sont jamais fuyants. Ils regardent tous le photographe, droit dans les yeux, droit dans les nôtres.

Les rides ne sont plus les seules à nous donner des indices sur la vie menée par chacun des

personnages. Cheveux, barbes, moustaches, tatouages agissent de concert pour raconter leur pérégrination.

## Politiquement incorrect

Sans tatouage, sans poil, le photographe semble démuni devant ses modèles, à part devant Ida, nous y reviendrons.

Aujourd'hui, à l'époque de #metoo, ce projet semble étrange, politiquement incorrect, car il évoque une masculinité honnie. Et, c'est là, la magie de ce travail, de nous amener à ressentir ce qui se dissimule sous cette apparence exagérément virile.

Ressentir, et non comprendre, car chaque être nous échappe. Et semble échapper, en premier lieu, aux personnes photographiées. Serge Anton questionne et capte, majoritairement, une inquiétude. Seuls quelques-uns des modèles ne laissent rien transparaître, et affirment leur certitude d'exister.

Passons sur ceux-ci. Il faut du temps au regard pour prendre la mesure de chacun de ces autres corps, l'interrogation qu'ils contiennent. Traverser le miroir. Entrevoir le dialogue, souvent sombre, entre le regard et la peau. Entre le décor, la surface, le tatouage, qui parfois est

devenu une seconde peau.

## Point de vue

On comprend mieux alors le travail de Serge Anton en observant les différents points de vue qu'il adopte devant chacun de ces corps. Il cherche un point d'équilibre entre ce qui émane et ce qui les orne, offrant une version sculpturale de chacun de ces caractères.

## Un ange tutélaire

Par chance, Serge Anton a pu photographier Ida. Elle est l'ange tutélaire de cette horde d'un autre âge. Ida nous a envoyé ce texte, écrit à la vue de son portrait.

*1969 Ida Chauve !*

*J'ai apprivoisé  
la liberté du crâne nu  
sans entraves.*

*Je songe  
que je l'ai choisi  
plus qu'il ne m'a été imposé.*

*En vérité, tout se meut  
dans cette liberté  
de plus en plus grande  
depuis 20 ans.*

*Elle est lumière et ombre.  
Elle est ma meilleure amie  
quand d'une main hésitante,  
je songe à remettre  
mes cheveux en ordre.*

*Mademoiselle Liberté.*



## *Autour de l'exposition*

### *De près, de loin*

En préparant cette résidence, nous avons voulu inviter d'autres artistes ou personnes dont l'œuvre ou la vie étaient proches de celle de Serge Anton.

Une des premières personnalités que nous avons accueillie à l'occasion du vernissage *De près, de loin* est Bea Diallo que l'artiste photographia pour son dernier combat de boxe. Né au Liberia, plusieurs fois champion du monde, Bea Diallo termine sa carrière sportive en 2007, et entame alors une carrière politique. D'abord dans une des plus importantes communes de Bruxelles, où il assume les fonctions d'échevin de 2006 à 2021. Il est nommé ensuite par décret le 2 novembre 2021, ministre de la Jeunesse et des Sports de la Guinée dans le gouvernement Mohamed Béavogui. C'est en qualité de ministre en exercice qu'il nous a présen-

té son parcours et les actions menées en Guinée pour y développer l'entrepreneuriat dans le domaine sportif et culturel. Bea Diallo a créé une fondation dès 1998 pour soutenir l'Afrique dans son développement économique et social, avant de créer l'ONG RMGN (Réseau Mondial Guinée Nouvelle). La soirée était animée par le metteur en scène Thierry Lavat, en présence de la directrice artistique de Baobab collection, Corine Bensahel.

### *De loin, de près*

Pour clôturer l'exposition, nous avons invité le cinéaste Jérôme le Maire venu présenter son film *Où est l'amour dans la palmeraie?* Tourné en 2006, dans la palmeraie de Skoura, une oasis au Sud du Maroc, dans laquelle il venait de s'installer avec sa famille. C'est dans cette palmeraie que Serge Anton a réalisé une série de ses photos, dont celle reproduite page 16.



Page 36 : Serge Anton, photo de couverture du livre de Stephan Streker, *Gainsbourg, Portrait d'un artiste en trompe l'œil*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 1990. Page 37 : Serge Anton, Béma Diallo, à l'époque de son dernier combat en 2007. Le ministre de la Jeunesse et des Sports en Guinée est venu présenter son livre, *Du ring de boxe à l'engagement citoyen*. Page 38 : Jérôme le Maire, *L'amour dans la palmeraie*, 88' ; Stephan Streker : *Noces*, 2016, 98' ; *L'ennemi*, 2020, 105'.

Dans ce film, Jérôme Lemaire parcourt la palmeraie caméra à l'épaule, en interrogeant les Marocains sur leur conception de l'amour. Ce documentaire qui a gagné de nombreux prix à sa sortie, n'a rien perdu de son piquant. La soirée d'échange avec le réalisateur à la suite de la projection s'est étirée dans la nuit, car les débats étaient vifs et remettaient en question bon nombre de nos préjugés, de part et d'autre de la Méditerranée.

Pour l'exposition *La Tribu*, Serge Anton a souhaité que l'on invite le réalisateur Stephan Streker qui a commencé sa carrière comme journaliste. C'est en l'accompagnant qu'il a publié ses premières images en photographiant les acteurs et réalisateurs que Stephan Streker allait interviewer. Serge Anton réalisa aussi la couverture

de son premier livre sur Serge Gainsbourg, peu de temps avant que le chanteur ne décède.

Nous présenterons ses deux derniers films basés sur deux faits divers, meurtriers. *Noces* relate l'histoire de Zahira Kazim, belgo-pakistanaise de dix-huit ans, à qui on impose un mariage traditionnel, tuée par son frère. *L'Ennemi* est inspiré de l'affaire Wesphael, un homme politique soupçonné d'avoir assassiné son épouse dans un hôtel d'Ostende. Crime d'honneur, récit d'une chute, le réalisateur nous propose plusieurs points de vue sans jamais adopter un positionnement moral. Il dresse à la fois le portrait du pire ennemi qu'un être humain ne rencontrera jamais : lui-même, et de l'amour régnant dans cette famille pakistanaise et dans ce couple.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### RENCONTRES

Plusieurs rencontres organisées avec l'ex-boxeur et homme d'État Béa Diallo, le metteur en scène - acteur Thierry Lavat, et les cinéastes Jérôme le Maire et Stéphane Streker.

### SÉANCE PHOTOS

Serge Anton a photographié les Ardennais pendant une année dans la magie du studio au bord de la Meuse, pour la série *La Tribu. Chauves et Poilus dans les Ardennes*. Un appel à modèle avait été diffusé. Le photographe remercie l'ensemble des personnes qui ont accepté de se faire photographier pour ce projet.

### VISITE DE L'ATELIER

À plusieurs occasions, l'artiste a ouvert son atelier aux visiteurs, ainsi que lors de la Nuit blanche en octobre 2024.

### VISITE DES EXPOS AVEC L'ARTISTE

Sur rendez-vous et lors de la Nuit blanche.

## REMERCIEMENTS

Stéphanie Cerf  
Mathieu Demeuse,  
Charlotte Dubois,  
et Fiona Achen (Ionnyck)  
Corine Bensahel (Baobab collection)  
Alexis Picard  
et Sophie Grandcolas (Alfonz)  
Jean-Jacques Michelli  
(Laboratoire Mikemuka)  
François Delhaize  
(Laboratoire Cinébel)  
Greg Minne.

L'artiste tient à remercier chaleureusement le directeur et les équipes des médiathèques Georges-Delaw et Voyelles pour leur soutien et leur aide, tout au long de ces deux années de résidence, ainsi que Messieurs Boris Ravignon Président Didier Herbillon, 1<sup>er</sup> Vice-président, et Monsieur Florian Lecoultre, Vice-président culture d'Ardenne Métropole qui ont rendu possible ces projets.

La Corne de Soissons a été mis en lumière grâce au mécénat de iGuzzini illuminazione France.



### MÉDIATHÈQUE VOYELLES

2 Place Jacques Félix  
08000 Charleville-Mézières  
Tél. : 03 24 26 94 40

#### DE LOIN, DE PRÈS

#### DE PRÈS, DE LOIN

du 13 avril au 25 mai  
ET du 30 mai au 6 juillet 2024

#### LES CHAUVES ET LES POILUS

du 12 octobre au 9 novembre  
2024 et du 16 novembre au 11  
janvier 2025

### MÉDIATHÈQUE GEORGES-DELAW

Corne de Soissons  
08200 Sedan  
Tél. : 03 24 29 26 48

#### DE LOIN, DE PRÈS

#### DE PRÈS, DE LOIN

du 13 avril au 25 mai  
du 30 mai au 6 juillet

#### LES CHAUVES ET LES POILUS

du 12 octobre au 9 novembre  
2024 et du 16 novembre au 11  
janvier 2025

### EXPOSITIONS & DESIGN

#### Direction du projet

Alexandre Vanautgaerden

#### Design

Serge Anton

#### Architecture

Direction des Bâtiments  
et de l'Architecture,  
Ardenne Métropole

#### Régie

Clément Delamare  
Maxime Lemay

#### Services au public

Bastien Durbecq  
Marion Gauthier (stagiaire)

#### Action culturelle

Marian Honet  
Clémence Guérard

#### Médiathèques

Coralie Leherissey  
Camille Grandon  
Violaine Mirabile

#### Texte et mise en page

Alexandre Vanautgaerden

#### Crédits photographiques

Serge Anton

Les médiathèques d'Ardenne Métropole sont présentes au centre de Charleville-Mézières avec la médiathèque Voyelles, dans les quartiers de la Ronde Couture et de Porte Neuve, ainsi qu'à Sedan et Tournes. Elles inaugurent avec Serge Anton une première résidence d'artiste. Ce projet photographique et architectural s'est déroulé en 2023 et 2024.

# CETTE EXISTENCE À L'ABRI DE LA COHUE PUBLIQUE RÉVÈLE DES VOIX DANS LES ARBRES, DES LIVRES DANS LES RUISSEAUX QUI COULENT, DES LEÇONS DANS LES PIERRES ET LE BIEN EN TOUTE CHOSE.

William Shakespeare,  
*As You Like It (Comme il vous plaira, II, 1)*

Le réseau des médiathèques est un service d'Ardenne Métropole.

Boris Ravignon, *président*  
Florian Lecoultre, *vice-président à la culture*  
Magalie Ringeval, *directrice adjointe de la culture et du sport*  
Alexandre Vanautgaerden, *directeur du réseau des médiathèques et du développement des équipements culturels*



[www.ardenne-metropole.fr](http://www.ardenne-metropole.fr)  
[www.mediatheques.ardenne-metropole.fr](http://www.mediatheques.ardenne-metropole.fr)

Directeur de la publication : Boris Ravignon / Imprimé en France /  
Conception, réalisation : Réseau des médiathèques communautaires  
d'Ardenne Métropole / Septembre 2024 / Crédits : Serge Anton.